

Sainte-Foy

(bulletin municipal - 1975)  
- page 15 -

Quand le Rhône et la Saône sont à leur confluent |  
Si vous levez les yeux vers la proche colline, |  
Vous verrez, découpé, sur le ciel du couchant |  
Un vieux clocher de pierre que le soir illumine. ||

Sainte-Foy, c'est là-haut, mon rustique village |  
Et bien qu'il ait suivi l'évolution du temps |  
Il a su conserver le charme d'un autre âge |  
Son cœur est demeuré simple, calme, charmant. ||

Les châteaux et les parcs lui font une couronne |  
D'émeraude en été, et d'or, aux jours d'automne, |  
Ensermant de verdure, comme dans un écrin, |  
Les vieux toits qui scintillent au soleil du matin. ||

Et si vous gravissez cette petite rue |  
Vous y verrez des fleurs, garnissant les fenêtres |  
Une treille insolite sur la pierre moussue |  
Sur un jardin fleuri, une porte entr'ouverte. ||

Puis vous arriverez au seuil de la chapelle : ||  
C'est un coin délicieux, loin du monde et du bruit. ||  
Vous vous reposerez à l'ombre des tonnelles, |  
Là où Marcel Aechard retrouvait ses amis. ||

À l'heure régulière, les enfants s'éparpillent |  
Le long des maisons grises, vol d'oiseaux colorés, |  
Lorsque la nuit descend, les vitrines s'habillent |  
D'accueillantes invites et de chaudes clartés. ||

Yvette Rabilloud